

VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

11 : 2 | 2015

Varia

Art in Pop au Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, le Magasin

Art in Pop Exhibit Review

Xavier Lelievre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/4491>

DOI : [10.4000/volume.4491](https://doi.org/10.4000/volume.4491)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 162-166

ISBN : 978-2-913169-37-1

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Xavier Lelievre, « Art in Pop au Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, le Magasin », *Volume !*

[En ligne], 11 : 2 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 09 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4491>

; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4491>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

not^e d'expo

Art in Pop. Exposition au Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, le Magasin, du 11 octobre 2014 au 4 janvier 2015. Commissariat de Yves Aupetitallot avec John Armleder, Young Kim & Paul Gorman et John Miller.

L'exposition Art In Pop, accueillie dans les locaux du CNAC de Grenoble, propose une large sélection d'œuvres plastiques (dessins, sculptures, toiles, etc.) ainsi que d'autres objets et accessoires liés à l'imaginaire des 21 artistes mis en lumière par cette initiative. À première vue, rien ne semble relier ces individus, si ce n'est que tous sont des musiciens reconnus, à grande ou plus petite échelle, globalement contemporains les uns des autres (seconde moitié du xx^e siècle) et principalement issus des musiques populaires, et surtout qu'ils ont chacun développé une production plastique plus ou moins importante.

À l'heure où les interrogations sur les échanges et convergences esthétiques entre arts savants

et populaires au xx^e siècle deviennent de plus en plus prégnantes¹, la problématique du mélange disciplinaire, résultant notamment d'une tentative d'abolition des frontières entre un art à la pratique originellement académique (pour ce qui est du dessin surtout) et une musique plus démocratique et surtout moins élitiste, apparaît comme essentielle. Et elle l'est d'autant plus qu'en choisissant la pop comme lieu d'observation, l'exposition souligne l'importance capitale de cette esthétique et de ses acteurs dans cette mixité presque absente avant la naissance de ce genre musical durant les années 1960. Plusieurs artistes ont d'ailleurs très tôt revendiqué cet engagement, comme le prouve la collaboration entre Andy Warhol et ses protégés du Velvet Underground ou encore à l'instar de



Figure 1 : Vue de l'exposition, œuvres de Daniel Johnston.

John Lennon et de ses multiples expériences extra-musicales avec ou sans Yoko Ono, pour ne citer que ces deux exemples.

L'exposition proposée par le Magasin met d'abord en évidence l'importance de la production plastique chez des musiciens issus du milieu du rock ou des musiques actuelles². Mais dans un second temps, c'est la démarche de l'artiste et le rapport qu'il entretient avec son Œuvre que l'exposition permet d'interroger. Au cas par cas, le visiteur va pouvoir découvrir la conception strictement personnelle de chacun des musiciens-plasticiens, naviguant d'une salle à une autre en découvrant des univers artistiques qui semblent tantôt complètement unifiés, sans distinction entre dessin et musique (c'est le cas notamment du premier convoqué, Daniel Johnston), et d'autres préférant apparemment

séparer de façon stricte leurs différents modes d'expressions artistiques (comme l'énigmatique Don Van Vliet).

Le Magasin met alors le doigt sur cette étroite corrélation entre le son et la toile, et c'est donc naturellement que l'exposition sonne comme tout à fait musicale, même si avant tout, l'essentiel est de présenter la face cachée, ou non, de ces musiciens, soit leur production plastique.

En débutant le parcours, le visiteur est immédiatement confronté à une immense grenouille³ (Figure 1) recouvrant la quasi-intégralité du mur face à l'entrée de l'exposition ; les fans de Daniel Johnston reconnaissent alors le personnage fétiche du musicien texan⁴, premier artiste présenté à travers une sélection d'une trentaine de dessins originaux, à l'exception de quelques

reproductions. Les commissaires d'exposition semblent avoir saisi l'importance capitale de ne pas dresser systématiquement de barrière entre le travail des artistes en tant que musiciens et en tant que plasticiens. Ainsi, pour ce premier artiste, en plus des dessins encadrés, plusieurs pochettes de disques, photos ou autres *comic book* viennent compléter son portrait.

On regrettera néanmoins le manque d'une présence plus concrète de la musique, soit la possibilité d'entendre directement les créations du musicien, comme cela est proposé dans la salle suivante, consacrée à John Miller. L'affichage du travail de Miller justement, ainsi que celui d'autres artistes avec lesquels il collabore régulièrement⁵, témoigne outre la volonté d'explorer la dimension participative et toute l'idée de l'artiste prolifique dans de multiples disciplines, de l'importance d'une considération musicale de son œuvre plastique.

Plusieurs films ainsi qu'un *i-pod* sont mis à disposition du visiteur afin qu'il puisse saisir, dans l'instant, certaines clés du travail de Miller sans lesquelles la compréhension serait restée floue. Autre atout majeur de cette salle : la participation directe de l'artiste à sa conception. Si, à titre comparatif, l'organisation de l'affichage de la salle précédente était plutôt classique, cette seconde salle frappe immédiatement par sa disposition et un ordre qui semble bien plus réfléchi, ne visant pas qu'à établir un parcours contemplatif, mais bel et bien une véritable sphère adaptée à la découverte du travail de John Miller. Le fait que ce dernier ait choisi ce qu'il souhaitait exposer constitue un parti pris qui s'érige en véritable aubaine, d'abord parce que ce travail d'exposition réalisé en amont est déjà un engagement artistique.

L'autre grande réussite donc de l'équipe grenobloise a été d'exprimer intelligemment, refusant de céder à la facilité d'un quelconque systématisme, la vision de l'artiste vis-à-vis de sa propre musique et surtout le lien qu'il faisait, lorsqu'il en faisait, avec sa production plastique. Ainsi, si certaines figures comme Malcolm McLaren, Cris Kirkwood (Meat Puppets) ou Alix Lambert, sont clairement représentées comme partisans d'un art concentré⁶, à la croisée de plusieurs disciplines, d'autres comme Jerry Garcia (Grateful Dead) ou Don Van Vliet (Captain Beefheart) semblent tenir à l'idée d'une pratique étrangère à la musique. Dans la salle de ce dernier par exemple, seuls deux disques sont affichés à l'entrée, comme un rappel afin de justifier sa place dans l'exposition – l'artiste considérant d'ailleurs avoir changé de métier le jour où il a abandonné la musique pour dessiner.

L'exposition ne vient pas vraiment répondre de façon précise aux multiples questions qui surgissent des rapports entre l'art contemporain et la pop, celle de l'origine, de la filiation ou encore de savoir pourquoi l'art moderne et la pop se rencontrent. C'est au visiteur de se faire son idée, mais avant toute chose, de constater le résultat final de cette rencontre et s'il le souhaite, retracer tout le processus, avec comme point de départ, son aboutissement. De cette façon, le sociologue, le musicologue, le psychologue, l'historien de l'art ou le simple amateur de rock pourra déambuler à travers les salles et se poser ses propres questions, aussi nombreuses que peuvent l'être les approches possibles de cette exposition.

Art in Pop offre donc l'échantillon d'une réalité artistique parfois à peine soupçonnée auprès de protagonistes ayant évolué dans un milieu et à

une époque où la musique parvint incontestablement à bousculer le monde de l'art et de ses acteurs. Et si au gré des salles son influence est parfois relativisée, c'est à se demander tout de

même si l'un de ces artistes s'en est émancipé, de manière complètement indemne.

Xavier LELIEVRE

Notes

1. Voir par exemple l'ouvrage récent de Makis Solomos, *De la musique au son dans la musique des xx^e-xxi^e siècles*, Rennes, PUR, 2013, qui croise dans sa réflexion rétrospective et de synthèse sur la musique au xx^e siècle les corpus savants et populaires. (Cette analyse étant bien évidemment complètement différente des approches « inégalitaires » qui ne concevaient ces interactions qu'en termes d'inspiration de la musique savante par des matériaux folkloriques.)
2. La terminologie choisie par les commissaires n'étant pas strictement rigoureuse, puisqu'en réalité, on ne peut pas systématiquement parler, aujourd'hui, de musique pop pour tous les artistes exposés (on passe aussi bien du rock indépendant, au punk, en passant par le rock psychédélique, alternatif, avant-gardiste, etc.). L'idée semble davantage être celle des musiques populaires, un paysage plus large que celui de la pop dans sa définition stylistique étroite.
3. Rendue célèbre par son apparition sur la pochette de l'album phare de l'artiste, *Hi, How Are You : The Unfinished Album* (1983).
4. L'œuvre plastique de Daniel Johnston avait célébré quelques mois plus tôt lors de la rétrospective *Welcome to My World* entièrement dédiée à son œuvre, créée au Lieu Unique à Nantes en 2012 pour ensuite rejoindre la galerie parisienne Arts Factory en avril 2014.
5. À noter que l'espace réservé à l'artiste diffère du précédent en ce qu'il ne constitue pas une tribune unique consacrée à son œuvre, mais est également ouvert sur son entourage.
6. En ce qui concerne Cris Kirkwood, l'analogie interdisciplinaire est moins évidente, mais indiquée dans la fiche informative accrochée à proximité de ses tableaux.